

# Kandinsky dévorait les images, y puisant l'inspiration

**Art** Le LaM, le musée d'Art moderne près de Lille, célèbre sa réouverture avec une rétrospective inédite de Kandinsky.

Guy Duplat  
Envoyé spécial à Villeneuve d'Ascq

**L**e LaM, le beau musée d'Art moderne à côté de Lille, à Villeneuve d'Ascq près de la frontière belge, a rouvert après un an et demi de travaux (l'aile d'Art brut reste cependant encore en travaux jusqu'à mi-juin). C'est un plaisir d'y revenir, comme de se promener dans son parc à sculptures, avec l'ajout d'un pavillon de Dan Graham aux côtés d'œuvres de Calder, Lipchitz, Dodeigne, Picasso et le grand nœud de Richard Deacon face à l'entrée du musée.

L'exposition de réouverture est consacrée à Vassily Kandinsky (1866-1944) avec un point de vue neuf, fondé sur des recherches récentes: comment celui qui s'est présenté comme l'inventeur d'un art abstrait avec son œuvre au dos de laquelle il avait écrit "*aquarelle abstraite 1910*", l'auteur du livre *Du spirituel dans l'art*, le professeur du Bauhaus, fut toute sa vie un "iconophage" accumulant revues, livres avec photos.

Des photographies souvent prises par sa compagne, Gabriele Münter (1877-1962), la peintre à qui le musée d'Art moderne de Paris a consacré il y a un an une exposition magnifique. Elle a expliqué comment Kandinsky pensait longuement ces grandes compositions par de multiples dessins préparatoires dans lesquels il épurait de plus en plus les formes de départ nourries de ses multiples lectures. On ne retrouve plus dans ses tableaux que leur essence même.

L'exposition a été réalisée avec l'apport essentiel du Centre Pompidou, qui est aujourd'hui un des musées les plus riches pour Kandinsky. Car, en 1981, il a reçu le legs de la veuve de l'artiste, Nina Kandinsky, décédée en 1944. Aux œuvres – peintures et dessins – s'ajoutait tout le trésor documentaire couvrant plusieurs périodes, de son abstraction naissante, à son enseignement au Bauhaus. Une mine de documents présentés au LaM et qui montre que le peintre, loin d'être reclus dans son intériorité, était un observateur attentif du monde nourri tout au long de sa vie par la culture visuelle de son époque.

Comme le Centre Pompidou est fermé pour cinq ans de rénovation, les tableaux partent en tournée.

## Son monde intérieur

L'exposition très didactique, riche, est divisée en chapitres. D'abord les souvenirs de voyages en Tunisie et à Venise qui nourrissent un Kandinsky encore figuratif, évoqués par les photos et leurs transpositions en tableaux. Né en 1866, à Moscou, Kandinsky expliqua qu'il avait décidé de devenir peintre à trente ans, en 1896, quittant la Russie pour vivre à Munich, un des lieux alors à la pointe de la modernité, après avoir étudié le droit et l'économie. Il avait vécu, disait-il, deux expériences décisives: la vue d'une toile de Monet (des meules de foin), qui lui montra que la couleur et la composition sont plus importantes que la description physique d'un paysage, et un concert de *Lohengrin* de Wagner, qui le décida à lier musique et peinture.

Il cherchera toujours à peindre ses émotions et ses états mentaux, la peinture devenant la vision plastique de son monde intérieur. Il divisait ses toiles en trois groupes: les "*impressions*" qui étaient de simples observations de la nature; les "*improvisations*", comme expression spontanée de sentiments sous forme picturale; et enfin le sommet, auquel il consacrait beaucoup de son temps, les

"*compositions*", qu'il échafaudait comme de vraies symphonies, à l'instar de celles d'Arnold Schönberg, avec qui il était en contact étroit et qui révolutionnait au même moment la musique.

## L'arc noir

Au LaM, dans une première salle consacrée aux photos de ses voyages et aux tableaux postimpressionnistes qu'il en fit, on découvre un chef-d'œuvre, pièce essentielle de son chemin vers l'abstraction, *Avec l'arc noir* (1912) qui semble abstrait, mais l'arc représente une partie du harnachement traditionnel russe d'un cheval, motif récurrent chez lui. Cet arc tient à distance trois blocs de couleurs prêts à entrer en collision, "*trois continents qui s'entrechoquent*". Le monde des apparences se mue ici en un chaos de formes et de couleurs, tout en nuances et en mouvement, voisin du principe de dissonance mis en œuvre par Arnold Schönberg. Cette recherche amène Kandinsky à inventer un langage pictural abstrait aussi puissant que la musique.

On passe alors à *L'Almanach du Cavalier bleu* de 1912, livre essentiel dans l'histoire de l'art, conçu avec Franz Marc où par de multiples photos, toutes les formes de création – art moderne, arts populaires, art ethnique – dialoguent par "*la nécessité intérieure*", dira Kandinsky.

Il en réalise la couverture où un cavalier apparaît en plein élan et traverse la page. Car si le *Cavalier Bleu* renvoie aux mythes populaires, il est aussi, pour lui, une métaphore de l'artiste. Il déclare: "*Le cheval porte son cavalier avec vigueur et rapidité, mais c'est le cavalier qui conduit le cheval. Le talent conduit l'artiste à de hauts sommets, mais c'est l'artiste qui maîtrise son talent*". On montre au LaM ses essais de maquette, les œuvres originales reproduites dans l'Almanach et les œuvres venues des quatre coins du monde, celles d'autodidactes ou les dessins d'enfants, qui étaient en photos dans l'almanach. Avec comme but de renouveler le regard sur l'art et les images.

Quittant peu à peu l'abstraction "pure", devenant plus lyrique, il s'inspire de photos scientifiques, de celles qui ambitionnent de "photographier la pensée". On évoque son intérêt un moment pour l'occultisme et la question de la représentation de l'invisible. On montre au LaM de nombreuses photographies scientifiques qui inspirèrent Kandinsky.

Au Bauhaus, où il enseigne de 1921 à 1933, il privilégie la géométrie pure et les comparaisons formelles avec la nature et la technique. Il multiplie encore les photographies de toutes sortes, y trouvant des images pour nourrir son imagination et ses cours. Il y voit l'existence de lois universelles structurant toute composition indépendamment de son origine.

L'exposition se termine avec Kandinsky, quittant l'Allemagne et les nazis, arrivant à Paris, fasciné cette fois par les formes organiques comme les cellules vivantes (à l'instar de Dali, Miro, ou Arp). Collectionnant des photographies d'insectes, larves, de poissons, non pas pour les reproduire, mais pour en tirer un répertoire d'images amenant à des formes abstraites, biomorphes, dans sa peinture.

D'apparence abstraite, ses œuvres font sans cesse écho au réel qu'on découvre dans son "iconothèque" exposée au LaM.

→ Kandinsky face aux images, LaM, Villeneuve d'Ascq, jusqu'au 14 juin, de 11 h à 19 h, fermé le lundi.



Vassily Kandinsky  
1866-1944